



CITADELLES ET MAQUIS D'INDOCHINE 1939-1945

Association loi 1901 créée le 18 décembre 1978

Affiliée Fédération Nationale André Maginot des Anciens Combattants. Gr. 09

Adresse : 2 rue Charles-Axel Guillaumot 92500 Rueil- Malmaison

Adresse courrier : CMI, chez M Loïc de Laborie 5 rue Charles Vaillant 78400 CHATOU

Courriel :cmiindochine@gmail.com.....

Mot du président

Chers Amis,

Au seuil de l'été, nous sommes heureux de vous donner des nouvelles de notre association et de son activité.

Le « coup de force » a pu être commémoré le 7 mars par une messe solennelle en la cathédrale Saint Louis des Invalides, suivie du dépôt de gerbes à l'autel dédié aux morts en Indochine. Le ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe a également marqué la **commémoration du 9 mars 1945** en présence de notre association et de celle du Comité de Mémoire. Un reportage, dans cette lettre, vous fera revivre ces 2 événements.

Une très fidèle adhérente de l'association, Madame Claude Giroux, nous remémore l'épopée de la **colonne Alessandri** grâce au témoignage de son mari, le colonel André Giroux, dont les mémoires viennent d'être éditées. Je vous engage à lire ces quelques extraits qui retracent l'expédition héroïque dans les yeux d'un pilote devenu fantassin malgré lui. Nous en remercions chaleureusement Madame Giroux.

Vous êtes déjà nombreux à consulter le **site internet (www.CMI3945)** et je vous en remercie. Nous constatons également beaucoup de visites de personnes extérieures à l'association et de l'étranger, en particulier d'Asie. Comme vous pouvez le constater, ce site se construit pas à pas ! Nous profitons toujours de l'expérience et des nombreuses idées de notre webmaster monsieur Éric Alfonsi, ancien légionnaire et passionné d'Histoire.

Il est déjà temps de vous convier à la **commémoration du 2 septembre 1945**, qui aura lieu le vendredi 2 septembre prochain à 18h à l'Arc de Triomphe. Elle sera suivie le lendemain, 3 septembre en l'Hôtel des Invalides, du Conseil d'Administration puis de l'Assemblée Générale de l'association.

Le **conseil d'Administration** renouvellera à cette occasion le bureau sortant. Je vous encourage à présenter votre candidature ou à en parler à vos proches, afin d'assurer l'avenir de « Citadelles et Maquis » !

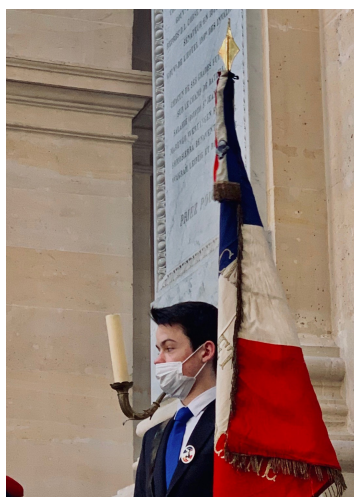
Un aimable rappel aussi à ceux qui ne nous ont pas encore envoyé la **cotisation annuelle**. Nous comptons sur eux et les en remercions !

Bien amicalement et très bon été !

Loïc de Laborie, Tél/ 06 72 24 07 10

Reportage photographique du 77^e anniversaire du « Coup de Force » japonais en Indochine

Dimanche 6 mars 2022 : La messe de commémoration à la cathédrale des Invalides était célébrée par monsieur le Recteur de la cathédrale, puis discours et dépôt de gerbe. Le général d'armée Christian Rodriguez directeur général de la gendarmerie nationale s'était fait représenter par le colonel Marcel Michon, officier d'état-major auprès du Commandant de la Région de Gendarmerie d'Ile-de-France.



Les deux drapeaux (Citadelles et Maquis 1939-1945 et Comité de Mémoire) portés par Lucien Ruchet et Guillaume de Laborie



Allocutions des Présidents des associations



Dépôt de la gerbe par les présidents et par le colonel Michon



Echanges à l'issue de la cérémonie : on reconnaît Mr Jacques Chevalier vice-président et Cécile Bezer responsable de la communication s'entretenant avec le recteur de la Cathédrale.

Le Mercredi 9 mars 2022 : Ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe avec la participation sympathique d'une chorale de 12 étudiants qui ont entonné à la suite du Ravivage plusieurs chants, dont celui des Partisans. Ils ont eu la gentillesse de nous exprimer leur joie et leur fierté d'y participer !



Nos porte-drapeaux Lucien Ruchet et Guillaume respectivement les 2ème et 4ème à partir de la gauche.

Allocution du président de Citadelles et Maquis d'Indochine
(devant l'autel dédié aux combattants morts en Indochine et la plaque du 9 mars 1945
à la cathédrale de l'Hôtel des Invalides le 6 mars 2022)

A la suite du lieutenant-colonel Queva, qui nous a dressé le tableau des événements ayant suivi le coup de force, je vous propose d'évoquer maintenant la figure et les actions du capitaine d'Hers, l'un des soldats Français ayant illustré le mieux la bravoure et l'héroïsme total jusqu'à la mort .

Le récit le plus authentique et le plus soigneux de la véracité des faits est sans doute le rapport transmis au ministre de la Guerre par le Maréchal Leclerc, alors général de corps d'armée, commandant supérieur des troupes françaises en Extrême-Orient, en vue de remettre à titre posthume la croix de la libération au capitaine d'Hers. Cette décoration est aujourd'hui portée par sa petite fille Cécile Bezer, présente aujourd'hui parmi nous.

En voici le texte :

« Pupille de la nation -son père ayant été tué en 1914- sorti de l'école spéciale militaire en 1931, le capitaine de gendarmerie d'Hers est arrivé en Indochine en 1936. Il était alors lieutenant. En 1939, il sollicite vainement son emploi en France. Bouleversé par l'armistice de 1940, il garde intacte sa foi dans la victoire finale et se promet d'y consacrer, au poste qui lui est assigné, tous ses efforts.

Au mois de mars 1941, il s'entretient avec des détenus politiques de LONG-XUYEN, de son projet d'organiser un noyau de résistance.

Dès son arrivée dans le Transbassac, en mai 1942, il se fait l'apôtre de cette tâche, ne se laissant rebuter par aucune difficulté, animé d'une foi brûlante qui renverse les obstacles. À cette mission qu'il s'est donnée, il consacre toute son énergie, toutes ses ressources personnelles et le mois de mars 45 le trouve chef incontesté de la résistance dans l'ouest cochinchinois. Le 10 mars, c'est vers lui que, d'instinct, se tournent toutes les bonnes volontés, tous ceux qui, sans ordre, ne sachant que faire, mais le reconnaissant pour chef, désirent servir la France. Autour de lui se groupent d'abord la plupart de ses subordonnés de la gendarmerie dont il a su, par ses exceptionnelles qualités, gagner le cœur et la confiance ; puis des fonctionnaires, des colons, hommes de tous grades, de toutes classes sociales, entraînés par son ardeur communicative.

Parmi tous les témoignages ayant servi de base à l'établissement de ces rapports, il faut citer celui de monsieur GENDRE, lieutenant de réserve, ingénieur des travaux publics :

« La tâche, dont le capitaine d'Hers s'était fait l'apôtre, était des plus difficiles, à cause du recrutement des cadres ... bien des Français du Far West cochinchinois étaient difficiles à gagner à la cause gaulliste : militaires dont la quasi-totalité étaient légionnaires, agriculteurs, peu perméables pour la plupart à tout ce qui pouvait s'opposer à la propagande gouvernementale. Si l'œuvre du capitaine d'Hers dans la préparation de la résistance a parfaitement réussi dans l'ouest cochinchinois c'est parce qu'il y avait mis toute sa foi et qu'il y avait travaillé de toutes ses forces. »

Acceptant de remplir toutes les missions, pourvu qu'elles servent la cause sacrée de la patrie, il va lui-même à Saigon prendre livraison de matériel parachuté qu'il entrepose au XA-NO, chez un planteur qui lui est entièrement dévoué, monsieur Albert Gressier.

Dans la nuit du 9 au 10 mars, il apprend le coup de force japonais et s'occupe aussitôt de rallier les membres de la résistance et d'organiser une défense active et efficace.

En collaboration étroite avec le capitaine de Corvette Mienville, chef du groupement du Transbassac, qui a hautement apprécié ses services, il sera jusqu'à sa mort et, par la vertu de son sublime exemple par-delà la mort même, l'âme de la résistance dans cette partie du territoire indochinois.

Le 11 mars, quittant sa femme qu'il ne reverra plus, il lui dit de prendre soin de ses 6 enfants, pour lui, son devoir seul compte désormais, jusqu'à la victoire ou la mort ». Car sache bien, ajoutait-il, que je ne me rendrai jamais aux Japonais, fussent-ils te prendre otage et te fusiller. Je ferai mon devoir jusqu'au bout."

Dès lors il ne s'appartient plus, son activité n'a plus de bornes. Avec quelques braves, tous volontaires pour le suivre jusqu'à la mort, il multiplie les missions périlleuses, s'occupant en particulier sur son canot à moteur le Saint Eloi, des destructions de ponts, le plus souvent sous le feu de l'ennemi. Le 13 mars il fait sauter le pont de GOUAC ; le 15, il détruit le pont de CAY RAY et incendie un dépôt de carburant. Le 17 mars, il met hors d'usage le pont de PHUNG HIEP.

« Le 18 mars, la liaison téléphonique NGA NAM LONG MY est supprimée par les Japonais. Des agents de renseignement lui apprennent que 200 Nippons se sont infiltrés, vers 14h30, à TRA BAN NHO. A 15h30, d'Hers s'embarque sur son canot le Saint Eloi avec DETTER, SYLVESTRE, MASMUNSTER, LE TROUBLE, MARTEL, GUYON et 7 tirailleurs annamites pour courir au-devant de l'ennemi. Il prend le contact vers 16h et trouve plus de 260 Japonais. Il ouvre le feu ; coule en 2 coups de canon de 25 m/m une embarcation à moteur bondée d'ennemis. Il dispose encore d'une mitrailleuse, IFM Hotchkiss et de 3 mitrailleuses Sten et d'un poste de tsf qui, faute de quartz, ne peut émettre. La fusillade est intense, 17 ennemis sont tués, mais l'équipe d'Hers est anéantie à l'exception de Sylvestre criblé de 6 balles ... d'Hers succombe sous une rafale de mitrailleuse et sa tête retombe contre celle de DETERRE, son gendarme préféré » rapporte le lieutenant de réserve GENDRE.

La foi, l'énergie, la ténacité du capitaine d'Hers dans l'organisation de la résistance, sa flamme dans l'action, son courage, son sacrifice, sont des titres à la reconnaissance du pays.

C'est pourquoi je demande que le capitaine de gendarmerie d'Hers, qui laisse une veuve et 6 enfants, soit fait à titre posthume compagnon de la libération. »

Général Leclerc, 30 novembre 1945

Les dates à retenir pour la rentrée !

Vendredi 2 septembre 2022 :

18h : ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe, en présence des autorités invitées dans le cadre de la commémoration du 76-ème anniversaire de la reddition du Japon le 2 septembre 1945.

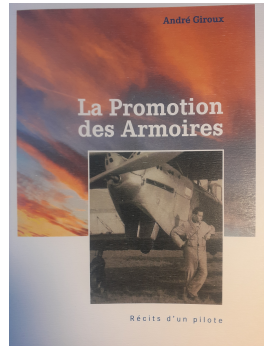
Samedi 3 septembre 2022

15h : Conseil d'Administration avec renouvellement du bureau sortant dans la salle du Bleuet de France, à l'Hôtel National des Invalides.

16h : Assemblée Générale de l'association au même endroit (la convocation est jointe à cette lettre).

Journal de Marche du Pilote André Giroux qui a participé à la Colonne Alessandri (mars / juin 1945)

Extraits de l'ouvrage « La Promotion des Armoires » écrit par le Lt-Cl André Giroux et édité par son épouse, en décembre 2021. Vous pouvez le commander directement à son adresse : Mme Claude GIROUX au 12 bd du Roi René- 13100 -AIX en PROVENCE



Vendredi 9 mars 1945

Attente en position d'alerte toute la journée. Le DM de Bach Mai reste à Tong. J'ai sorti mes affaires. Tout mon linge était allé sur le lit Picot ; s'il y a à nouveau l'alerte, la valise ou le sac seront vite faits selon le départ-avion ou camion. Je fais équipage avec Simon sur le 145 0, mon Potez 25 d'affectation. **21h30** alerte terrestre, je dormais depuis une demi-heure à peine. Perception des armes et des munitions ; chargement des camions. Nous partons DM. Je vais chercher mon sac de vol dans lequel je mets des cartouches, un petit coupon de soie, la trousse de toilettes, shorts et chaussettes de rechange. Qu'importe, nous reviendrons demain ou après-demain. La canonnade se fait entendre du côté d'Hanoï et malgré le manque d'informations, on a compris. **23h30** départ du camp. Arrêt assez bref à la nautique puis Aïmo. Mise en place sur la route de Sontay à Hung Hoa à 3 km à l'ouest de Sontay.

Ma section se place mais le capitaine Descaves vient changer le dispositif. Il me réserve une place de choix, seul, 100 mètres en avant du dispositif avec mon FM. La nuit est noire et couché dans le fossé, je dois m'assurer de l'identité de tous les convois. La nuit me paraît bien longue. Tous les légionnaires défilent. Quelques tanks aussi ; Vers les **04h00** un convoi de 3 camions, feux en veilleuse, avance doucement ; les doigts sur la détente, je laisse les camions arriver à ma hauteur ; heureusement ce sont des coloniaux. Le petit jour arrive enfin et je rejoins le dispositif. On change de position. Nous sommes dans la matinée du samedi 10 mars.

Samedi 10 mars

Le dispositif comprend plusieurs groupes de combats placés à l'orée des bambous bordant un mamelon ayant à son sommet une pagode.

9h45 j'ai des jumelles, 3 camions arrivent de Sontay. Lorsque je distingue le cercle rouge sur les radiateurs, je gueule « les japs » et me précipite sur le FM.

Thomay est à 10 M sur ma gauche en bordure de la route. Nous ouvrons le feu ensemble ; les camions s'arrêtent. Tous les FM tirent, les japs sautent et se couchent dans la rizière. Il tire en rafale de FM. Mais s'arrêtent, ce sont des cibles faciles pour les tireurs aux mousquetons. Les FM se réservent les camions. Ils nous tirent au mortier ; le tire long au début s'ajuste et Thomay est atteint avec un de ses tirailleurs. Comeyras et moi reculons de 15 M. Un obus tombe à nos côtés ; le FM que je venais de désenrayer est à nouveau rempli de terre- un nuage noir- la figure pleine de terre. Nous allons 20 M en avant et à droite à côté de Chaland. Un tirailleur a disparu. Le tir au mortier continue ; Chaland, Comeyras sont blessés, un tirailleur du FM de Chaland est tué ; nous décrochons en

passant devant la pagode, couverts par les mamelons ; au pas de gymnastique nous rejoignons un village laissant la route sur la droite. Le mortier tire sur le village ; nous rejoignons la route et embarquons dans les camions. Brimens est manquant ainsi que Thomay.

Nous partons quelques kilomètres plus loin-arrêt-chargeement des chargeurs, nettoyage des armes. Stupeur des blindés des camions antichars. On prend position pour protéger un Oerlikon en position sur la route ; nous sommes dans les rizières.

Départ - les tanks, les automitrailleuses et les slides nous ont précédés. Ces méthodes me semblent bien bizarres : en quelque sorte, nous protégeons les blindés.

Passage du DM. Base de Tong et de Bach Mai ; Ils ont été accrochés chez Borel. Un mort : Cognet.

Nous replions et faisons un repas sommaire : biscuit.

Il doit être **15h** ; nous partons et allons vers le bac de Hung Hoa . Un peu avant le bac nous nous mettons en position sur les hauteurs. Les camions rejoignent le bac mais ils ne le passent pas. Les conducteurs y mettent le feu. Quel spectacle ! Les munitions sautent et les canons de 75 tirent quelques salves avant d'être détériorés. Pas de Japs en vue, ce tir déclenche la panique parmi tous les tirailleurs qui s'échappent, peu restent avec nous. Sur la route, un pousse, c'est Thomay ensanglanté, Un éclat de mortier dans la cuisse et un autre à la ceinture ; il est pâle. C'est le gardien de la pagode qu'il a caché. Un officier jap est venu inspecter les lieux et est reparti. Thomay a été transporté dans le village après le départ des japs, il affirme avoir vu Bremens couché dans les rizières avant le village ; là, un pousse qu'il emmène au bac. Le capitaine Descaves me dit de prendre Thomay en compte, je le conduis au bac, nous traversons, il est **18h** au moins. J'ai pris le brancard de la voiture sanitaire et aidé par quelques tirailleurs que je réquisitionne sous la menace du revolver, j'emmène Thomay à l'hôpital de Hung Hoa. Arrivée à l'hôpital, je laisse Thomay ; il commence à faire nuit. Il faudrait que je rejoigne le détachement. Je suis léger, mon sac a dû brûler avec le camion. Je reviens sur la route, trouve Briais, Labbé, Chaland. Où sont les autres ? Que nous reste-t-il à faire ? Invités par un Annamite, nous buvons des tasses de thé et demandons un guide pour aller à Sonla et de là nous passerons en Chine ; pas de guide, discussions vaines, le temps presse ; nous partons. , un Annamite nous affirme que nous sommes sur la bonne route. Au bout d'une demi-heure nous rattrapons le gros de la troupe Aviation. Les 2 légères ont seules passé. La Légion est loin devant nous. Le DMT nous précède ; marche dans la nuit, but : Song Van.

...

Mon journal de marché s'arrête au 23 mars 1945. Pourquoi ? à partir de cette date, nous allons reprendre les combats de façon plus active et je ne peux maintenant relater que quelques événements assez marquants qui restent dans ma mémoire ou faire quelques remarques à posteriori.

...

Lors des attaques, les japs semblent venir de nulle part. Ce sont des bananiers, les grandes feuilles de les dissimulant, parfois d'autres camouflages ; il faut irruption en hurlant « banzaï » attaquant en général à l'arme blanche, baïonnette, ou sabre.

À cause de la configuration du terrain, les tirs se font à très courte distance et nous n'avons que le temps de décharger un chargeur du FM. Puis c'est le sauve-qui-peut vers ceux qui nous couvrent à quelques dizaines parfois centaines de mètres. La jungle ou la brousse nous recouvrant, nous échappons au tir des japs rescapés. D'une manière générale ce sont de très mauvais tireurs, heureusement pour nous. Ce qui nous sauvent dans ces interventions, c'est notre légèreté et le silence. Dans ma section nous avons abandonné déjà depuis longtemps nos brodequins de l'intendance ; les nombreuses traversées des rivières, parfois même le cheminement dans l'eau, ou les parcours sur un sol spongieux ne voyant que peu la lumière du fait de la couverture de la végétation et où nous nous enfonçons jusqu'à mi-mollets, en sont venus à bout. Ce matériel, absolument

inadapté, nous blessant les pieds et les chevilles, et beaucoup plus nuisible qu'utile. Il nous faut pour faire ce parcours du combattant avoir des pieds et des jambes en état. Avec la soie des parachutes nous fabriquons des « chaussettes russes » qui nous permettent d'être dans une forme suffisante pour combattre, du moins au début. Il n'en est pas de même pour les légionnaires, moins mobiles que nous et nous sommes plus souvent mis à contribution dans les phases les plus actives. Les veilles de nuit sont particulièrement éprouvantes.

Même au combat, il reste une certaine distance pour ne pas dire jalousie entre les légionnaires et nous. À titre d'exemple un jour, je ne sais plus lequel, un officier m'interpelle : « alors les aviateurs, on en bave, vous voyez ce que c'est la biff ? Pour quelles raisons percevez-vous une solde supérieure à la nôtre ? » (à cette époque un sous-officier pilote percevait la solde à l'air N°1 qui correspondait à celle d'un jeune lieutenant). Excédé, ma réponse fuse : « du jour au lendemain nous faisons le même travail que vous. Il n'en serait pas de même en ce qui vous concerne ».

C'est aussi une certaine façon de procéder dans ces opérations ; par exemple au col des Méo, une section du 11/5 avec laquelle nous collaborons est désignée pour une contre-attaque sur les positions japs. La meilleure des défenses étant l'attaque, donc sonnerie du clairon : « la charge ». C'est beau, c'est peut-être grand mais complètement inadapté dans ces circonstances, dans cette guerre dans la jungle où l'adversaire communique par des cris d'oiseaux. Lorsque nous entendons le coucou, nous nous tenons prêt à intervenir. Cette théorie de la guerre nous semble dépassée. « Une expérience de plus de 2000 ans nous prouve qu'il y a seulement une chose plus difficile que d'introduire une nouvelle idée dans l'esprit militaire, c'est dans chasser une vieille » Sir Basil Liddell Hart.

Cette contre-attaque est une mission de sacrifice. Le capitaine Komaroff est tué ; les japs se jettent à la baïonnette, au corps à corps sur les éléments de cette compagnie ; les survivants fuient.

Bien des années plus tard, j'assisterai à Hoa Binh , à Nassan au repli stratégique et douloureux des hommes enfermés dans ces cuvettes ; comme ce sera aussi le cas à Dien Bien Phu.

La bataille du col des Méos restera dans ma mémoire comme celle de notre dernière chance. Il est à noter que la seule intervention américaine durant cette période nous redonne un peu le moral et une espérance qui sera déçue : une section de 3P 32 (lighting) mitraille les japs. Les légionnaires et nous les aviateurs, saluons les pilotes en levant les bras vers le ciel. Ce sont des avions de la 24th Force du général Chennault, sino-américain. C'est l'ancien patron des « tigres volants » : des mercenaires parmi lesquels certains français, qui ont pour mission la destruction du potentiel jap dans la Chine du Nord envahie par les japs en 36. En 43-44, nous avons récupéré quelques-uns de ces pilotes dans nos formations en Indochine.

À cette même époque, il nous est proposé d'écrire à nos parents en France, dont nous sommes sans nouvelles depuis 5 ans, la grande majorité de nos camarades comme moi-même refusons, afin de ne pas donner de fausses joies aux nôtres. Notre situation nous semble désespérée.

En dehors des japs, nos ennemis : les sangsues, les moustiques et les fourmis qui nous attaquent lorsque nous nous allongeons sur le sol, soit en poste, soit pour dormir ; c'est aussi le paludisme avec ses crises, la dysenterie que l'on arrive à calmer avec quelques parcelles d'opium mais qui nous vide complètement, le béribéri par manque de nourriture.

Nous sommes une armée de gueux, des cadavres ambulants qui arrivent en Chine. Nous pouvons enfin dormir sans que le sommeil soit interrompu par une alerte. Certains ne se réveilleront pas ; à mes côtés, l'adjudant Lamer, mon ami avec lequel j'ai passé plusieurs semaines à Louang Prabang en 1942 pour effectuer la couverture photo de la région, ne se réveillera pas. Quant à moi, je me retrouve à l'hôpital de Kunming pour 3 mois d'hospitalisation. Je reste amnésique pendant la plus grande partie de cette période. Puis je rejoins mes camarades dans le camp d'internement de Tsa Opa, le soi-disant centre de repos.

Citation d'André Giroux à l'ordre général numéro 4 du général Alessandri: « le 30 mars ; étant tireur au FM point a été pris directement à partie par une pièce ennemie, à continuer le feu jusqu'à épuisement de ses munitions, forçant l'ennemi au silence. »

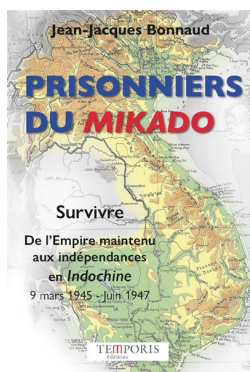
André Giroux conclue son récit par un poème écrit en Chine par le lieutenant Paul Martinet du 9^e RI, après la retraite de la colonne Alexandrie :

Ami, te souviens-tu de nos marches démentes,
À travers des massifs qui n'avaient pas de noms,
Par des pistes étroites taillées à flanc de pente,
Pierreuses et envahies par la végétation.
Perché sur les hauteurs, on voyait quelques huttes
Qui semblaient à nos yeux à portée de la main
Alors qu'il nous fallait une journée de luttas
Pour atteindre des Méos, le village voisin.
Les gués souvent franchis nous laissaient froid au corps,
Nous séchions en marchant nos guenilles puantes,
Qui cachaient dans leurs plis d'horribles poux de corps,
Grattant toute la nuit nos poitrines râlantes,
Quand les feux des Méos donnaient quelques repos
Quand enfin allongés nous avions un peu chaud.
Te souviens-tu aussi des longs sillons carmins
Qui marquaient sur nos peaux et morsures des sangsues,
Petits vers tortillés sur le bord des chemins,
Elles nous quittaient ventruées de notre sang repues.
Mais d'autres parasites s'acharnaient sur nos êtres
Vers de toutes sortes logés dans l'intestin
Qui ne laissaient jamais un moment de bien-être,
Dont certains épuisés mouraient dans les ravins.
Nous mangions presque rien, c'était déjà trop,
Amibes dans les eaux ou cochons scatophages,
Nous gratifiaient souvent des plus horribles maux.
Il fallait se méfier, même des bananes sauvages.
Les malheureux à bout titubaient tout le jour,
Yeux sombres enfoncés dans des faces émaciées,
Noir de crasse et de sueur, barbes de plusieurs jours
Et bandages saignants qui entouraient les pieds.
Fantassins sans souliers, artilleur sans canon,
C'était la grande armée des clochards de l'Asie
Que quelques rares chefs dirigeaient à tâtons,
Les engageant parfois contre les corps nippons,
Mieux adaptés que nous à la brousse ennemie.
C'était de nos grands chefs, l'inorganisation,
Te surprends tu à penser que nous y sommes encore,
Que tu marches épuisé dans ce vaste décor,
Peut-être y retourner, tu voudrais, à prix d'or.

Lt Paul Martinet, 9^e RI

Revue littéraire et médiatique

- **Prisonniers du Mikado : Survivre, de l'Empire maintenu aux indépendances en Indochine : 9 mars 1945- juin 1947**, par **Jean-Jacques Bonnaud** aux éditions Temporis



Un aussi très fidèle membre de l'association, Mr Jean-Jacques Bonnaud, évoque l'occupation japonaise puis chinoise de l'Indochine entre 1945 et 1947 à travers ses souvenirs, témoin durant sa jeunesse des événements politiques et militaires qui ont émaillé cette période. Cette étude, à la fois personnelle et synthétique, apporte une contribution très intéressante sur cette période et met en relief les conséquences des décisions prises par les US et aussi la métropole dans le long conflit qui allait suivre. Nous l'évoquerons plus en détail dans la prochaine lettre.

- Dans le prolongement du témoignage du Lt-Cnl Giroux, son épouse nous a informés de la sortie prochaine du film « **Les Derniers Hommes** » réalisé par **David Oelhoffen** et en partenariat avec **Jacques Perrin** (décédé en avril 2022) et **Eric Deroo** qui raconte l'histoire de la Colonne Alessandri et en particulier l'expérience des légionnaires pendant « la longue marche ». Il a été tourné en Guyane et doit sortir sur les écrans dans le courant de l'année. Ce film à grand public sera a priori le premier à porter sur la période du 9 mars 1945 en Indochine (!). A suivre ...

Timbres commémoratifs de la période 1939/1945 :

Nous vous confirmons qu'une série de timbres sera disponible à partir de septembre prochain sur le modèle ci-dessous (série n°2). Si vous êtes intéressé, veuillez adresser votre commande à l'adresse de l'association : **CMI 1939-1945 - 5, rue Charles Vaillant 78400 Chatou**

Carnet « Livret pour offrir » de 10 timbres au prix de 17 €

Le chèque est à envoyer avec la commande à l'ordre de « **Citadelles et Maquis d'Indochine 1939-1945.** »

! Attention de bien libellé le chèque svp !



A ce jour, nous avons répondu à toutes les commandes reçues. Si ce n'est pas le cas, merci de nous appeler au 067224071